

# Sur un arbre perchés

Délicieuse création au pays de la magie sur l'esplanade de la Cathédrale.

● «Où en sommes-nous par rapport à nous-mêmes? Où en sommes-nous par rapport à Dieu?» Dur, le préambule! A peine lancées ces substantifiques interrogations, Nicolas Rossier, luciférien, disparaît le plus lâchement du monde. Un chien aboie. Apparaît Geneviève Pasquier — la douce «Françoise» de Francis Reusser — étonnée et hoquetante, inconfortablement juchée sur un bel arbre de l'esplanade de la Cathédrale, comme transpercée par les frondaisons: elle a avalé une graine, la graine a germé... Non moins décontenancés, quelque deux cents spectateurs se retrouvent sans sommation projetés hors du quotidien, dans un climat exaltant où tout — absolument tout — est possible. Radicalement désorbités.

Ce petit chef-d'œuvre de dépayse-

ment théâtral, bien servi par la scénographie de Thierry Spicher et la bande-son de Gilles Abravanel, s'articule autour d'un amalgame de textes d'Henri Michaux, Pierre Bettencourt et Elias Canetti, choisis et agencés par les deux jeunes comédiens fribourgeois qui signent leur propre mise en scène: «Le spectacle étant conçu pour le plein air, nous voulions que le spectateur puisse en manquer le début, le milieu ou la fin sans être largué pour autant. Ecumant les bibliothèques, nous étions donc à la recherche d'histoires très brèves.» La main heureuse, Geneviève Pasquier découvre alors les écrits du peintre français Pierre Bettencourt et leur troublante ressemblance avec ceux de Michaux...

Du haut de leurs perchoirs sylvestres, aussi insoumis au réel que

deux enfants au plus fort de leurs jeux, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier débitent une foule d'anecdotes et de descriptions parfaitement insolites — cruelles ou scabreuses. Elle, en toute innocence, lui, sur le ton détaché de l'observateur fidèle et de bonne foi. Superbement pince-sans-rire. Dans ce monde-là tout est changement, métamorphoses, germinations et bourgeonnements inquiétants: comme cette femme qui rentre son visage, n'offrant aux regards importuns qu'une surface lisse, ou cet homme superbe, mais sans tête, qui s'en va finalement avec celle de sa compagne...

**Joëlle Fabre** □

○ «Déjeuner sur l'arbre», Lausanne, jusqu'au 17 août (21 h 30).

## LE DÉJEUNER SUR L'ARBRE

# Le désordre des mots

Quoi de commun entre le philosophe Elias Canetti, le surréaliste Henri Michaux et le pataphysicien Pierre Bettencourt? L'amour des mots, sans doute, et, dans ce cas particulier, une situation improbable. Sur un arbre perchés, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont décidé de les faire parler, tous les trois, dans un montage d'histoires de préférence truculentes, pour aborder sans heurt et dans le désordre l'amitié, la justice, l'amour et ses perversions.

Lui, «un peu mystique, un peu charlatan, un peu homéopathe; parle de ses déboires avec les femmes, de ses cachets pour rêver et de sa dernière invention: l'eau en poudre.» Elle, «une drôle de fugeuse, cruelle et joyeuse, jamais en panne de provisions de bouche, hésite parfois à rentrer chez ses parents; elle préfère toutefois res-



Sur un arbre perché (Isabelle Daccord)

pirer le vent dans les branches et regarder passer les motocyclettes à l'horizon.»

Les deux comédiens rivalisent pour prendre la parole, dans un

jeu de séduction à l'air libre, la tête dans les nuages, les pieds dans le vide.

Leur spectacle poético-champêtre repose sur le *Témoin auriculaire* de Canetti, sur *Lointain intérieur* de Michaux et sur les *Fables fraîches à lire à jeun* de Bettencourt. Créé en 1991 à Lausanne, il s'inscrit dans la lignée des créations qui tentent de trouver un nouveau souffle en marge des lieux de production habituels. On se rappelle le *Bach* interprété par Carlo Brandt sous le pont de Vessy, au Festival de la Bâtie 1990. Là, les comédiens se retrouveront sur les marronniers de la place du même nom.

S.F.

---

**Le Déjeuner sur l'Arbre, Place des Marronniers, les 19, 20, 21 et 22 à 21 h. 30.**

---

# Les professionnels romands ont primé un spectacle fribourgeois

**Les jeunes comédiens Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont convaincu avec leur «Déjeuner sur l'arbre», qu'ils ont présenté trente fois depuis 1991.**

Le Prix romand des spectacles indépendants a été remis, hier, à Lausanne, au «Déjeuner sur l'arbre» des Fribourgeois Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier. Les deux comédiens professionnels de 28 ans, installés à Paris pour les besoins de leur métier, ont créé et produit ce spectacle en août 1991 à Lausanne, en partie avec des techniciens fribourgeois. Le texte est composé de morceaux choisis d'Henri Michaux et de Pierre de Bettencourt. «Le déjeuner sur l'arbre», amalgame de contes d'une certaine folie ordinaire, a été joué en plein air (et dans des arbres) une trentaine de fois en Suisse, notamment à Fribourg en septembre dernier. Une tournée à l'étranger est en préparation.

«C'est une pièce absurde, légère, profonde et poétique tout à la fois», a dit Jacques Gardel, directeur du Théâtre de l'Arsenic où le prix a été remis. Ce dernier a été créé il y a trois ans par

l'Association pour la promotion des compagnies indépendantes de théâtre et de danse. Il récompense trois spectacles chaque année. Le duo Pasquier-Rossier a donc reçu le tiers de 120 000 francs, à l'instar des Genevois de la Compagnie des Basors (pour «Espèces d'Espace», présenté au Festival du Belluard 1992) et du Théâtre du Vaudeville (pour «Monsieur Chasse» de Feydeau).

Des artistes fribourgeois se distinguent pour la deuxième fois: l'an passé, le Théâtre de L'Ecrou avait été primé pour «Le moine». L'Etat de Fribourg, qui alimente le prix à raison de 15 000 francs cette année, avait délégué hier son responsable des Affaires culturelles Gérard Berger. «Nous voulons absolument montrer, à la Suisse romande que Fribourg, ce n'est pas la brousse, et que nous avons autre chose que des armaillis», a déclaré M. Berger.

SARA NYIKUS 



**Geneviève Pasquier dans «Le déjeuner sur l'arbre».**  V. Murith

# Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier jouent sur les arbres

**Les deux jeunes comédiens d'origine fribourgeoise disent des textes surréalistes dans la cour du Collège Saint-Michel. Sans l'aide du canton.**

**E**lle dit: «Ce fut seulement à l'âge de 24 ans que je devins poisson-marteau.» Et lui: «On ne vit qu'une fois. C'est une de trop.» Perchés sur deux marronniers de la place du Collège Saint-Michel, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier se racontent des histoires tissées de fantasmes, de rêves inassouvis et de visions hallucinées. Ces contes d'une certaine folie ordinaire sont sortis des écrits d'Henri Michaux et de Pierre Bettencourt. C'est le second, inconnu au bataillon des dictionnaires de littérature, qui a donné l'ossature du «Déjeuner sur l'arbre», spectacle d'une heure où l'on décolle allègrement de la normalité pour rire de petits scénarios tantôt délicatement cruels, tantôt tristement lucides sur la condition humaine.

La rencontre des deux auteurs fonctionne à merveille. Celle des comédiens aussi. Outre leur professionnalisme, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont en commun d'être nés à Fribourg en 1965. Ils ont travaillé ensemble avec le Théâtre des Osses dans «Antigone», en 1988, et mènent chacun une carrière intéressante au théâtre. Geneviève Pasquier a aussi fait l'expérience du cinéma avec «Jacques et Françoise» de Francis Reusser. Dans «Le déjeuner sur l'arbre», le duo distille délicieusement les mots et les images, avec à la fois l'air de ne pas y toucher et d'avoir vraiment vécu ces histoires fantasmagoriques. Une subtilité qui est aussi celle des éclairages de Jean-Christophe Despond et du son réalisé par Gilles Abravanel (le seul non-Fribourgeois de la troupe!).

## LE CANTON NE DONNE RIEN

«Le déjeuner sur l'arbre», créé en août 1991 sur commande du centre d'animation culturelle de la Cité à Lausanne, a été présenté une trentaine de fois depuis à Nyon, Genève et Vevey. Dans des festivals toujours, qui achetaient le spectacle. A Fribourg, en revanche, où s'achève la tournée romande, la troupe est venue jouer sans garantie financière. «Nous avons demandé une aide de 5000 francs au canton pour les représentations fribourgeoises», explique Thierry Fischer, ad-



**«Le déjeuner sur l'arbre», rencontre sur le mode disjoncté de deux comédiens et de deux auteurs.**  Vincent Murith

ministrateur du spectacle, précisant que chaque représentation coûte quelque 4000 francs.

«Le canton a d'abord répondu qu'il nous aiderait si nous obtenions l'appui de collectivités locales. Puis la promesse est tombée à l'eau. On nous a notamment dit que, comme le spectacle avait déjà été joué, il ne s'agissait pas d'une création. Nous, nous avons souligné que la référence au canton de Fribourg revient dans toutes les coupures de presse, que nous sommes des professionnels presque tous fribourgeois. En vain.»

Finalement, une banque a offert 5000 francs sous la forme de billets d'entrée pour étudiants, et la commune a alloué une garantie de déficit de 1500 francs. Ça ne suffit pas à payer correctement les membres de la troupe. «On voulait montrer le spectacle à Fribourg coûte que coûte», dit Nicolas Rossier. «Et c'est vrai que ça nous fait plaisir d'être ici. Mais plus jamais nous n'y travaillerons dans de telles

conditions.» La troupe envisage de faire tourner «Le déjeuner sur l'arbre» hors de Suisse, dans des festivals... et elle compte bien, pour concrétiser ce projet, tirer une fois encore la manche du canton de Fribourg.

## A VIDY L'AN PROCHAIN

Dans l'intervalle, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier auront travaillé à la création, pour le printemps prochain, de «L'eunuque de Zanzibar ou les prodiges de l'amour» au Théâtre de Vidy à Lausanne. Qui, séduit par «Le déjeuner sur l'arbre», a donné carte blanche aux deux comédiens. Ils ont choisi de mettre en scène et d'interpréter (au milieu d'autres acteurs) des textes de Pierre Cami, conteur français de la première moitié de ce siècle. Quel genre de textes? Des fantaisies absurdes et des jeux de langage!

FLORENCE MICHEL

Chaque soir jusqu'à samedi, à 21 h. dans la cour du Collège Saint-Michel.



## « Le Déjeuner sur l'arbre » en l'île

Elle, elle a l'air d'une originale un peu piquée, d'une fugueuse réfugiée dans un univers autant innocent que chaviré. Mais le plus cocasse est qu'elle vit sur un arbre, comme une « sauvage » illuminée. Lui, il serait bien capable de vous vendre de l'eau en poudre, avec son faciès de clown et ses sourires de connivence. C'est donc de branche à branche que va s'engager la conversation. Là-haut que va se dérouler le spectacle, qui prend une tournure des plus dingues et des plus débridées.

Autant dire qu'avec la rencontre surréaliste de ces deux oiseaux, on n'a plus

les pieds sur terre. De fil en aiguille, on découvre anecdotes pas tristes et petites histoires folles. Cruelles ou inquiétantes, drôles ou simplement coquines. Une exemple: lui raconte la vie de cette tête guillotinée pour laquelle une femme s'est prise d'affection... Ce n'est qu'un amuse-bouche: l'heure de spectacle du « Déjeuner sur l'arbre » en est farcie.

Entre les deux personnages s'établit une sorte de connivence, de séduction-concurrence. On suit cet enchaînement d'histoires, accroché à une trame thématique très discrète (le voyage, la prison, l'amour et ses déviances) avec une grande délectation. Sans pouvoir, au passage, retenir un éclat de rire. Sans se rendre compte non plus qu'aucun dialogue direct – c'est bien le plus étonnant – ne s'établit entre les deux personnages.

Car, pour monter leur spectacle, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont allés puiser chez Elias Canetti, Henri Michaux et Pierre Bettencourt. Et se sont laissés aller au plaisir du collage. Une mise en scène sobre, quelques objets incongrus (lui déballe un « nécessaire de voyage » digne du parfait petit bricoleur, elle se tréballe avec une table de pique-nique en forme de valisette), musique (sons choisis par Gilles Abrevant) et éclairages (Christian Michaud) concourent à faire de ce spectacle une

heure de dépaysement total.

Même si Geneviève Pasquier est un peu moins à l'aise dans son rôle que Nicolas Rossier, en qui l'on devine un indéniable goût pour la scène, cette petite fugue corrosive nous rappelle que l'esprit surréaliste, dans son originalité et sa vivacité, est encore loin d'être détrôné...

Claude FARINE

• Encore jeudi et vendredi à 21 h30 aux Halles de l'île. Spectacle gratuit.